



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[M - O]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

NAR

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60973](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60973)

seigneurs. Dans ses momens libres il s'appliqua à l'étude de l'histoire, pour laquelle il avoit un goût particulier. Il mit au jour, depuis 1736, 4 vol. in-4°, sous le titre de *Généalogies historiques des Rois, des Empereurs & de toutes les Maisons souveraines*. Cet ouvrage, le meilleur de ceux qui sont sortis de sa plume, devoit avoir une suite assez considérable, & il en a laissé une partie en manuscrit. Nous avons encore de lui : I. *Les Tablettes géographiques*, in-12, Paris, 1725. II. *Tablettes historiques, généalogiques & chronologiques*, 9 vol. in-24, Paris, 1748, & années suivantes. III. *Tablettes de Thémis*, in-24, 2 parties, Paris, 1755. Il a fourni beaucoup d'articles généalogiques, pour le Supplément de Moréri de 1749. Il étoit devenu aveugle sur la fin de l'année 1752, & mourut en 1755.

NANTILDE, reine de France, épousa le roi Dagobert I en 632, & gouverna le royaume avec habileté pendant la minorité de Clovis II, son fils. Elle mourut en 641, avec la réputation d'une princesse également politique & vertueuse.

NAOGEORGE, (Thomas) théologien de la religion prétendue-réformée, né à Straubingue dans la Bavière, en 1511, s'appelloit *Kirchmayer*; mais il habilla son nom à la grecque, selon la coutume pédantesque de ce tems-là. Il se rendit célèbre dans son parti, par des vers satyriques contre l'Eglise Catholique. Le plus fameux de ces *Poèmes* est celui qui a pour titre : *Regnum Pa-*

pisticum, imprimé en 1553 & 1559, in-8°, sans nom de ville ni d'imprimeur; il n'est pas commun. On a encore de lui : I. *Pamachus, Tragædia*, 1538, in-8°. II. *Incendia, sive Pyrolynices, Tragædia*, 1538, in-8°. III. *Agricultura sacra*, 1551, in-8°. IV. *Hieremias, Tragædia*, 1551, in-8°. V. *Mercator, Tragædia*, 1560, in-8°. Il y a deux éditions de la traduction française du *Marchand converti*, 1558, in-8°, & 1561, in-12. Il y en a une 3e. de 1591, in-12, où se trouve la comédie de *Pape malade*, de *Beze*. VI. Un *Commentaire sur les Epîtres de S. Jean*; & quelques autres ouvrages, dans lesquels il y a plus de fanatisme que de goût & de raison. Cet homme emporté mourut en 1578.

NARCISSE, fils de Cephise & de Liriopie, étoit si beau, que toutes les Nymphes l'aimoient; mais il n'en écouta aucune. Echo ne pouvant le toucher, en sécha de douleur. Tiréfius prédit aux parens de ce jeune-homme, qu'il vivroit tant qu'il ne se verroit pas. Revenant un jour de la chasse, il se regarda dans une fontaine, & devint si épris de lui-même qu'il sécha de langueur, & fut métamorphosé en une fleur qu'on appelle *Narcisse*.

NARCISSE, (S.) passoit depuis long-tems pour un des plus vertueux prêtres du clergé de Jérusalem, lorsque l'évêque étant venu à mourir, il fut choisi pour lui succéder: il avoit alors 80 ans; mais son grand âge ne l'empêcha pas de faire toutes les fonctions d'un bon pasteur. Un jour l'huile de l'église manquant, il fit

emplir d'eau les lampes, & l'ayant bénie, elle se trouva aussi-tôt changée en huile. Trois scélérats accusèrent le saint prélat d'un crime énorme, confirmant leur calomnie par une horrible imprécation. Narcisse leur pardonna généreusement cette calomnie, qui lui servit de prétexte pour suivre le desir qu'il avoit depuis long-tems de vivre dans un désert. Peu de tems après, ces malheureux moururent de la mort qu'ils s'étoient eux-mêmes désirée. Dieu fit connoître au saint vieillard, qu'il devoit reprendre le soin de son église: il obéit. Ayant supplié le Seigneur de lui marquer son successeur, afin de se décharger sur lui, dans sa caducité, d'une partie du fardeau pastoral, il eut révélation que ce seroit S. Alexandre évêque de Flaviade: dès le lendemain, celui-ci arriva comme par hasard à Jérusalem, & fut fort surpris de s'entendre nommer coadjuteur de S. Narcisse, lequel prolongea encore de 4 ans, une vie qui avoit été une leçon continuelle de toutes les vertus. Il fut enlevé à ses ouailles vers l'an 216, âgé de 116 ans, après s'être trouvé 20 ans auparavant au concile de Césarée en Palestine, assemblé pour décider quel jour on devoit célébrer la Pâque. Un autre événement remarquable de son épiscopat, c'est d'avoir élevé un grand homme au sacerdoce, dans la personne d'Origene.

NARCISSE, affranchi, puis secrétaire de Claude, parvint au plus haut degré de puissance sous cet empereur. Ce vil courtisan, profitant de sa faveur,

& de la foiblesse de son imbécille maître, ne s'en servit que pour perdre ceux qui pouvoient nuire à sa fortune, & pour s'enrichir de leurs dépouilles. Ses cruelles vexations le rendirent riche, dit-on, de 50 millions de revenu. Il n'étoit pas moins prodigue qu'avidé d'accumuler, & ses dépenses ne le cédoient pas à celles de l'empereur même. L'impératrice Messaline, jalouse de cet excès d'autorité, voulut renverser cet orgueilleux favori. Elle en fut la victime & immolée à sa vengeance. Agrippine fut plus heureuse. Elle le fit exiler, & le contraignit ensuite de se donner la mort, l'an 54 de J. C. Cet insolent & fastueux affranchi fut regretté par Néron, qui trouvoit en lui un confident très-bien assorti à ses vices encore cachés: *Cujus abditis adhuc vitiis mirè congruebat*, dit Tacite.

NARCÈS ou NARSI, roi de Perse, après Varannès son pere, monta sur le trône en 294. Il s'empara de la Mésopotamie & de l'Arménie. Maximien Galere, envoyé contre lui par Dioclétien, fut d'abord battu; mais ensuite il défit les Perses, obligea leur roi à prendre la fuite, & lui envoya ses femmes & ses filles. Narsès prit enfin le parti de faire la paix avec les Romains. Il lui en coûta pour cela cinq provinces sur le Tigre; & il mourut en 303, après un regne de 7 ans. Ce n'étoit point un de ces rois qui mettent leur gloire à défendre leurs peuples, & leur bonheur à les rendre heureux. L'ambition fut le seul motif de

ses actions, & cette ambition fut sa perte.

NARSÈS, eunuque Persan, & l'un des plus grands généraux de son siècle, commanda l'armée Romaine contre les Goths, les défit l'an 552 en deux batailles, & donna la mort à leur roi Totila. Narsès continua de remporter des victoires; mais on dit que l'impératrice Sophie, irritée contre lui, lui fit dire « de quitter les » armes, & de venir filer avec » les femmes »: lui reprochant ainsi qu'il étoit eunuque. On ajoute que ce grand homme répondit qu'il lui ourdirait une toile qu'elle ne déferoit pas aisément. « Cet eunuque, dit un » historien, joignoit aux talens » d'éclat, une fidélité très-in- » tacte, & qui ne céda qu'à la dis- » grace la plus outrageante. Un » amour extrême de la justice » & de la discipline, ne souffroit » pas le moindre désordre dans » son armée. Il faisoit sur-tout » admirer en lui une piété sin- » cere, qui, ayant été le prin- » cipe de son premier atta- » chement aux Romains, fut » l'ame de toutes ses vertus. » Sa confiance en Dieu & la » vivacité de sa foi, étoient » parvenues à ce degré qui » opere les merveilles; & telle » fut, encore plus que son » habileté naturelle, toute » éminente qu'elle étoit, la » cause de ses succès éton- » nans ». Le cardinal Baronius prétend que Narsès est le même que celui qui s'étant révolté contre Phocas, périt par le dernier supplice, vers la fin du 6e. siècle, ou au commencement du 7e. Ce fait paroît contre toute vraisemblance. L'eunu-

que Persan auroit eu alors 100 ans, puisqu'il servoit dans les troupes de l'empereur Justinien, en 528. D'ailleurs le Narsès que Phocas fit brûler l'an 604, avoit été un des gardes de Commentiolus, général de l'empereur Maurice. Se peut-il que Narsès, qui avoit acquis tant de gloire en Italie contre les Goths, fût le même homme, & qu'il eût été réduit à la simple qualité de garde d'un gouverneur de province? Voyez les *Mémoires des Inscriptions*, in-4°, tom. 10, pag. 191 & 192.

NASSARO, voyez **MAT-THIEU**.

NASSAU, (Engelbert de) gouverneur du Brabant, chevalier de la toison-d'or, se signala à la bataille de Guinegate, rendit de grands services à l'empereur Maximilien, & mourut à Breda en 1494. On voit son mausolée dans la grande église de cette ville: monument magnifique, que les Calvinistes, lors de la révolution, ont respecté, quoiqu'ils aient détruit presque tous les autres; il méritoit effectivement cette exception, même de la part du fanatisme le plus destructeur. Les statues d'Engelbert & de son épouse, Limburge de Baden, sont de Michel Ange; expressions pittoresques de la mort, & vrais chef-d'œuvres en ce genre: de quatre figures latérales, celles de Regulus & de Jules-César sont aussi de ce grand-maitre, le tout en albâtre gypseux & transparent: les tables sont de pierres de touche.

NASSAU, (Maurice de) prince d'Orange, fils de Guillaume, devint le chef des révoltés aux Pays-Bas après la